

la manufacture de livres

# Le Principe de réalité ouzbek

Tiphaine Le Gall



Contact - Flora Moricet  
La Manufacture de Livres  
[flora.moricet@lamanufacturedelivres.com](mailto:flora.moricet@lamanufacturedelivres.com)

tel : 06 67 68 80 95

Famille du média : **Médias spécialisés**  
**grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **1434000**

Sujet du média : **Mode-Beauté-Bien être**



Edition : **Septembre 2022 P.94-94**

Journalistes : **A.B.**

Nombre de mots : **167**

p. 1/1

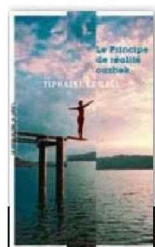
## [ PSYCHOLOGIE ]

● **LE PRINCIPE**  
**DE RÉALITÉ OUZBEK**  
**Tiphaine Le Gall**

Voilà un premier roman qui défie toutes les lois du genre ! Il se présente sous forme de lettres, envoyées à une interlocutrice qui ne répond jamais et se situe loin, très loin, entre l'Ouzbékistan et la Bretagne ! On comprend vite que la destinataire est la directrice du lycée français de Tachkent, qui a refusé un poste à une jeune femme, la narratrice donc. Pourquoi une épouse et mère de famille, à la vie

agréable à Brest, veut-elle à tout prix s'exiler ? Au fil des pages, le lecteur découvre les raisons d'un tel exil, et la passion de cette enseignante qui la guide vers des terres si lointaines... On s'attache à l'héroïne aux désirs pressants et à la vie bien rangée qu'elle s'appête à bouleverser. Un roman sur nos rêves, parfois plus intenses que la réalité, et sur l'aventure pour se trouver enfin. Magistral. **A.B.**

La **Manufacture** de livres,  
224 p., 18,90 €.





## Tiphaine Le Gall cherche le point d'incandescence

Avec « Le Principe de réalité ouzbek », la romancière bretonne signe un texte lumineux sur l'amour, le couple et la littérature

Tiphaine Le Gall fait de la littérature profonde avec des dispositifs ludiques. Son premier roman, « Une ombre qui marche », publié en 2020 par la maison bordelaise L'Arbre Vengeur, se présentait comme une fausse thèse universitaire sur un roman imaginaire, lui-même composé uniquement... de pages blanches ! Avec autodérision, cette agrégée de lettres glosait sur l'œuvre vide et ouvrait une réflexion foisonnante sur la littérature, la création et, au fond, sur la vie même.

### « Vers ce qui me brûle »

Pour « Le Principe de réalité ouzbek », la romancière bretonne invente un autre dispositif, tout aussi inattendu que le premier. Le texte est une lon-

gue et unique lettre, adressée par une enseignante à la fonctionnaire qui vient de recaler sa candidature à un poste au lycée français de Tachkent, en Ouzbékistan. Dans ce courrier, elle refuse le refus, détaillant en 200 pages les raisons pour lesquelles elle viendra de toute façon dans la capitale ouzbèke, avec son compagnon et ses enfants.

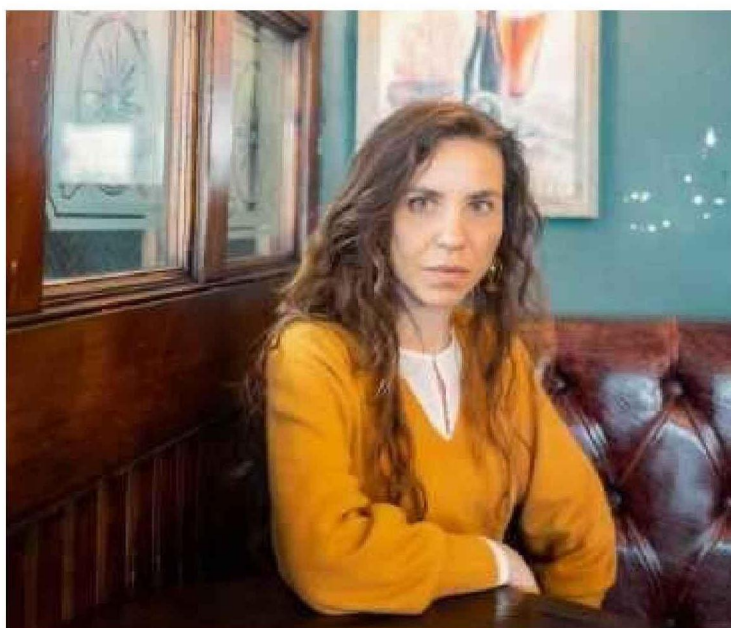
S'il y a un humour pince-sans-rire dans le déni obstiné de la narratrice, l'essentiel est ailleurs. Dans l'érudition de l'autrice, qui fréquente Montaigne et Bouvier. Dans la précision de sa langue, qui rappelle parfois celle de Gracq. Et surtout dans sa volonté intransigeante de s'approcher au plus près de l'indicible. « Rugissante et forte », comme son personnage, Tiphaine Le Gall raconte

une vie de couple qui s'étiole, une liaison adultère qui emporte tout sur son passage, la découverte de la trahison, les étapes de la chute. Et la condition des femmes, fautives par convention...

Elle livre, sur l'amour, le désir et la confusion des sentiments, des pages lumineuses. Une phrase résume ainsi l'ambition du roman : « Je suis poète, ou peut-être pas, mais je vais toujours vers ce qui me brûle. Je sens le point d'incandescence, la morsure qui me ramène à ma conscience d'exister. » D'une telle lecture, on ne saurait sortir indemne.

**Nicolas Espitalier**

« Le Principe de réalité ouzbek », de Tiphaine Le Gall, éd. La Manufacture de livres, 224 p, 18,90 €.



**Tiphaine Le Gall est romancière et professeure agrégée de lettres modernes à Brest.** GILLES AVRINE

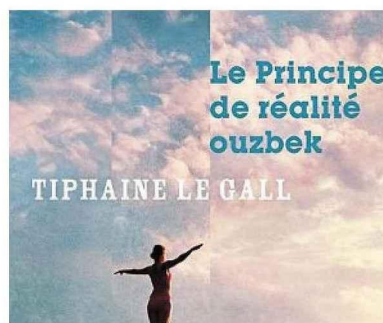




## On aime

### *Le principe de réalité ouzbek* de Tiphaine Le Gall

L'écrivaine brestoise Tiphaine Le Gall vient de sortir son deuxième roman, *Le principe de réalité ouzbek* (éd. La Manufacture de Livres), sous la forme d'une longue lettre inattendue et sensible. Après *Une ombre qui marche* (éd. L'arbre vengeur), le portrait d'une jeune femme partagée entre les élans de son cœur et ses doutes, résolue à faire de sa vie un roman. Et toute aussi résolue à en payer le prix. Cette professeure de français voit sa candidature au lycée de Tachkent, en Ouzbékistan, refusée et décide d'y aller quand même. Avec mari et enfants. Mercredi 7 sep-



| PHOTO: DR

tembre, rencontre à 18 h, à la librairie Dialogues.





## LE PRINCIPE DE RÉALITÉ de Tiphaine Le Gall

La Manufacture de livres, 224 pages, 18,90 €

**D**écue de ne pas avoir été sélectionnée pour un poste de professeure en Ouzbékistan, une jeune agrégée française écrit une longue lettre à celle qui lui a signifié son refus et qui réside en Asie centrale. Roman épistolaire constitué d'une seule missive au style ciselé ce récit intime descend toujours plus profondément dans la psychologie de cette discrète héroïne. La narratrice le dit elle-même : « *Tout ce que je perçois est intimement lié à l'espace de ma vie intérieure* ». À commencer par les impressions laissées par la ville de Brest où elle habite encore. La professeure de lettres s'y sent comme un élément « *incongru* ». Une première raison suffisante pour expliquer cette irrépressible envie d'ailleurs, cet appel du voyage. Aller à la rencontre de l'Autre comme « *but ultime et inavoué de notre existence. Sa fin et sa résolution* ». Ce projet se nourrit aussi de l'orientalisme à la française façon XIX<sup>e</sup> siècle que la jeune femme a étudié et qui la pousse à romancer sa vie. Au fil des digressions pourtant, une autre problématique se dessine, plus intime encore. Confrontée à des problèmes de couple, l'épouse espère sauver sa famille en emmenant mari et enfants aussi loin que possible du lieu de leur naufrage. Tout en circonvolutions érudites, cette longue confidence entremêle avec à-propos les références littéraires et philosophiques aux émotions. Zola, Balzac, Platon, mais aussi Virginia Woolf pour la justesse de ses analyses psychologiques et l'écrivain héraut du voyage Nicolas Bouvier sont appelés à témoin pour expliquer ce déracinement volontaire. Avec une constance déterminée et réconfortante, Tiphaine Le Gall pose la littérature et l'écrit comme l'alpha et l'oméga de l'existence. À la fois cause possible de déchéance (d'imprudents carnets tenus au jour le jour) et ultime recours face aux conflits existentiels : « *Personne ne peut aller seul au bord du gouffre, disait-il. À quoi croyez-vous que servent les livres ?* »

**Franck Mannoni**





## ROMAN

### LE PRINCIPE DE RÉALITÉ OUZBEK

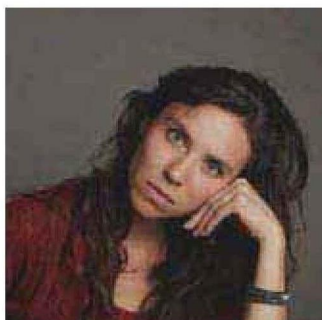
PAR TIPHAINE LE GALL

La *Manufacture* de livres,  
224 p., 18.90 euros.

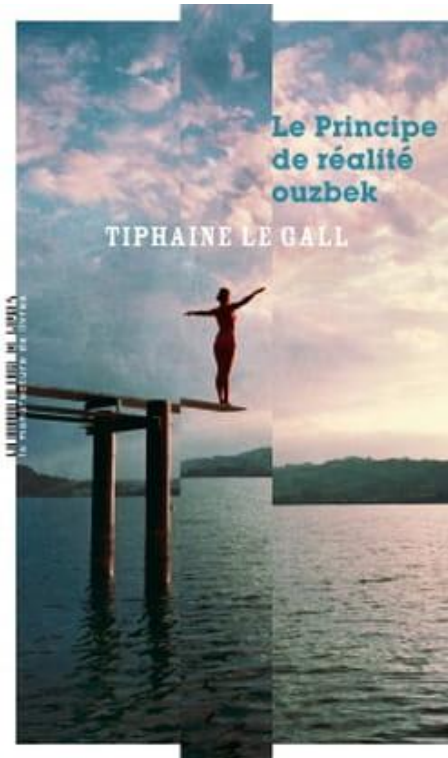
★★★★☆ Que faire si l'on vous refuse le job dont vous rêvez ? Le prendre quand même. Dans ce roman épistolaire d'une seule lettre, la recalée, mais acharnée, raconte pourquoi elle n'a pas d'autre choix que de saisir le poste de professeur au lycée français de Tachkent en Ouzbékistan, qu'on a promis à un autre. Avec drôlerie et sans pudeur, cette Brestoise au bord

de la dépression s'adresse à la directrice de l'établissement tantôt avec mépris, tantôt avec connivence. Le récit d'une passionnée sans objet qui cherche la fureur de vivre dans l'ailleurs. Un excellent monologue qui provoque autant l'empathie que l'irritation.

**BARBARA KRIEF**



## Le Principe de réalité ouzbek



Une jeune professeure de philosophie postule pour un poste au lycée français de Tachkent en Ouzbékistan mais sa candidature est refusée. Plutôt que d'accepter la décision, elle écrit une longue lettre à la directrice de l'établissement qui n'a pas retenu son profil. Dans cette longue missive de plus de deux cents pages, elle livre à une inconnue les raisons pour lesquelles, elle viendra avec mari et enfants à Tachkent à la rentrée prendre le poste attribué à quelqu'un d'autre.

Outre le parti-pris étonnant de l'auteure, le rejet d'un refus purement administratif et donc a priori non contestable, le roman trouve sa force dans les confidences faites à une parfaite étrangère.

Au fil du récit, elle livre des pans de sa vie la plus intime que bien des gens n'avoueraient pas à leurs plus proches amis. Le mal être, les échecs, la nécessité de s'éloigner sont disséqués, autopsiés. Le désir de quitter une vie rangée et confortable pour un pays lointain et inconnu s'impose comme un impératif pour des raisons dévoilées peu à peu.

Au fil des pages, la lettre prend la forme d'une supplique philosophique, d'un appel à l'aide littéraire : *C'est étonnant comme on s'attache, malgré soi, aux personnes à qui l'on se confie, et comment naît une forme de complicité*, affirme-t-elle avec justesse.

Tiphaine Le Gall dont c'est le deuxième livre, réussit le pari fou d'écrire un roman épistolaire vibrant en faisant appel aux mânes de Racine et de Flaubert ; d'intéresser le lecteur avec une intrigue entre rêve et réalité.

Une très belle découverte.

**Brigit Bontour**

Tiphaine Le Gall, *Le Principe de réalité ouzbek*, La manufacture de livres, août 2022, 205 p.-, 18,90 €



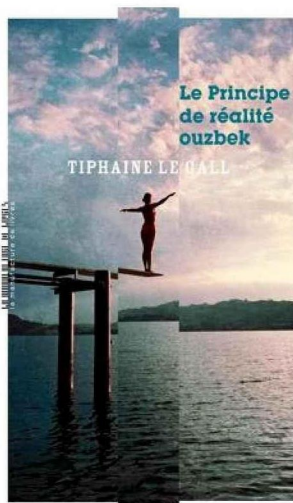


## Jusqu'où l'existant

Au début, on se demande où on est. Une lettre de protestation qui dure sur plus de deux cents pages, sans une coupure, un semblant de chapitre, une respiration, rien. Cette protestation, résultat d'une frustration, d'une incompréhension, c'est celle que rédige une jeune enseignante après n'avoir pas été retenue pour occuper un poste à Tachkent, en Ouzbékistan. Elle a déjà été transplantée à Brest, qu'elle s'est mise à aimer. On attend que l'horizon se dégage, mais non. Et puis tout à coup, l'éblouissement. Cette lettre est un plongeon dans une vie de femme, ses désirs, ses romans, ses égarements. Suivant son sillage, on en vient à se demander où est la réalité, si cette lettre existe, si la liaison qu'elle y évoque existe, si le besoin d'ailleurs qui en transpire est réel, si le réel est imaginaire, et finalement, si l'Ouzbékistan n'est pas trop loin pour n'être pas inexistant.

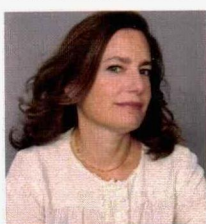
P.M.

**LIRE** « Le Principe de réalité ouzbek », Tiphaine Le Gall, éd. La manufacture de livres, 205 p., 18,90 €.





MADAMECULTURE



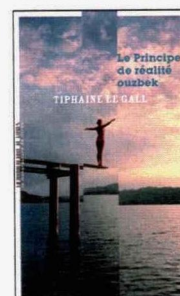
## LA CHRONIQUE DE. COLOMBE SCHNECK

### J'ÉTAIS INVITÉE À DÎNER,

il y avait là une très jeune femme, une autre plus âgée, les deux se sont regardées étonnées, elles venaient de lire le même livre, elles l'avaient adoré, mais étaient incapables de se souvenir du titre, l'auteur était inconnu et la maison d'édition petite. Il avait été recommandé par le même libraire, Guillaume, de la librairie l'Écume des Pages, à Paris, et il y avait l'adjectif « ouzbek » dans le titre. La narratrice vient de se faire refuser le poste de professeure de français au lycée de Tachkent, en Ouzbékistan. Elle écrit pour convaincre son interlocutrice de l'embaucher dans cette ville « aux avenues minérales et austères », où elle pourrait côtoyer

« l'authenticité brute de ses habitants », mais elle l'avoue rapidement : « Ce que je viens chercher en Ouzbékistan, finalement, ne concerne pas la réalité de ce que je pourrais y voir, y faire, même y vivre. Peu d'événements vécus sont véritablement réels, réels à cent pour cent je veux dire. » L'auteure Tiphaine Le Gall, il s'agit de son deuxième roman, déploie une grande énergie pour raconter les raisons non réelles qui doivent convaincre de l'envoyer avec mari et enfant, loin. Il y a un mystère qu'elle s'amuse à déployer, une histoire d'amour, mais son objet n'est pas ouzbek. Alors, le lecteur, qui veut savoir, devient aussi persévérant que l'auteure. En la lisant, à peine agacée

par son côté professeure qui ne peut pas s'empêcher de citer ses poètes préférés, j'étais étonnée que ce très bon livre soit resté souterrain. J'ai pensé que la persévérance est la raison principale pour laquelle je suis ce que je suis, et qu'elle n'est pas la seule qualité de ce roman épistolaire, drôle et érudit. ●



*Le Principe de réalité ouzbek*, de Tiphaine Le Gall, Éditions La Manufacture de livres, 224 p., 18,90 €



ROMAN ★★★★★☆

## « Principe » hilarant

*« Ma décision est irrémédiable : je prendrai le poste, il faut que vous en soyez convaincue. »*



S'adressant à celle qui a pourtant rejeté sa candidature comme prof de français dans un lycée en Ouzbékistan, une mère de famille étaye son besoin de partir « pour se retrouver ». Elle raconte la crise que connaît son couple, son attirance pour un autre homme, ses désirs enfouis et avortés, avec un mélange de candeur et d'aplomb. Hilarant. **M.P.**

» Tiphaine Le Gall, « Le Principe de réalité ouzbek », La Manufacture de livres, 206 p.

Tiphaine Le Gall

## Le Principe de réalité ouzbek

La manufacture de livres,  
2022, 224 pages, 18,90 €.

■ Le lycée français de Tachkent, la capitale de l'Ouzbékistan, recrute un enseignant de lettres. La narratrice n'est pas retenue pour le poste : elle ira quand même. En une lettre fleuve, adressée à la directrice du lycée, elle va expliquer pourquoi. Si la situation de départ du roman de Tiphaine Le Gall est drolatique, ce dont témoigne l'habileté malicieuse, presque espiègle, avec laquelle elle détourne les codes du courrier administratif, c'est ailleurs que se situe l'essentiel de ce texte délicat. Dans le portrait, où le plus intime se fracasse sur la froideur administrative, que dresse d'elle-même une jeune femme en quête d'ailleurs, bien consciente d'en fantasmer le décor et tout aussi résolue à en payer le prix. Au fur et à mesure qu'enfle le récit-confession, se dessinent les hasards de la vie d'une femme égarée dans son histoire et qui tente désespérément de trouver une cohérence là où, moderne Mrs Dalloway, elle ne perçoit qu'une juxtaposition d'expériences et de songeries sans fil conducteur. Elle rêve des steppes d'Asie centrale ; elle vit à Brest. Elle rêve de tragédie grecque, de passions romantiques et de voyages au long cours ; elle ne les connaît que par ce qu'elle en enseigne à des élèves rétifs. Il n'est pas indifférent que ce roman épistolaire soit celui d'une seule lettre,

à laquelle aucune réponse n'est donnée. L'adresse à la deuxième personne fait de chaque lecteur un DRH en puissance bousculé, convoqué par les « dites-moi » et les « voyez-vous » de la confiance. « Laissez-moi y croire », écrit-elle, et on voudrait tant pouvoir accéder à sa demande. Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est imaginé dans ce récit faussement simple de sa vie qu'une femme livre à une autre femme ? Existe-t-elle seulement, la destinataire de cette trop longue lettre ? Alors, Tachkent, pourquoi pas ?

■ Anne Le Maître

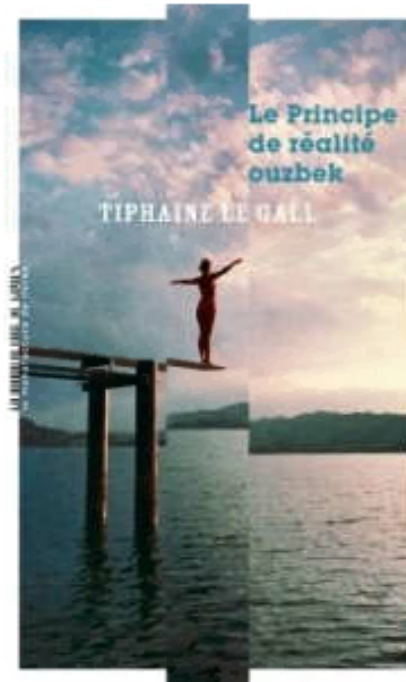
Claire Baglin

## En salle

Minuit, 2022, 160 pages, 16 €.

■ Claire Baglin inscrit son premier roman dans l'actualité d'une réflexion sur la nouvelle condition ouvrière précaire. « En salle » s'ouvre sur un entretien d'embauche : la narratrice étudiante postule pour un emploi dans un *fast-food*. Son récit alterne avec ses souvenirs d'enfance, parmi lesquels la première fois où elle est entrée dans un restaurant de ce type. À l'époque, seules la magie et la nouveauté excitaient l'enfant, alors que ses parents, issus de la petite classe moyenne, trouvaient les menus aussi chers qu'incompréhensibles. Habitée des vacances d'été au camping, des activités organisées par le comité d'entreprise, la famille vit en économisant, tan-

## Sur la route de Jostein



Titre : Le principe de réalité ouzbek

Auteur : Tiphaine Le Gall

Editeur : La manufacture de livres

Nombre de pages : 224

Date de parution : 18 août 2022

### Un roman épistolaire

Ce roman de **Tiphaine Le Gall** est la longue lettre d'une jeune femme à la directrice du lycée français de Tachkent (Ouzbékistan). Elle souhaite ainsi exprimer son désaccord sur le refus de sa candidature au poste de professeur de français et de philosophie. Et tenter de convaincre la directrice. Malgré la forme épistolaire de ce long monologue, le roman est passionnant. Car il est une formidable introspection, une analyse pertinente de l'usure du couple, du besoin d'épanouissement. En professeur de littérature, Tiphaine Le Gall construit un récit d'une grande richesse sur le pouvoir de l'écriture avec de nombreuses références aux grands auteurs et une analyse fine des sentiments humains.

Racine est toujours plus attiré par ce qui plie que par ce qui résiste dans l'âme humaine, par la faiblesse que par le triomphe de la volonté ?



Des rebondissements et une fin inattendue particulièrement troublante et intelligente donnent du rythme à ce monologue vivant.

## Le besoin de se réinventer

La jeune femme avait grand besoin de cette mutation en Ouzbékistan. Son couple s'étiole, sa vie est devenue un grand désœuvrement. Mariée avec Mathias, mère de deux enfants, elle vit à Brest depuis plusieurs années. Après la fougue des premiers temps, son couple a souffert de ces deux années passées à préparer l'agrégation.

Est-il possible de préserver l'amour en vivant avec la personne aimée ?

La professeure ne s'épanouit plus auprès d'un homme dont les intérêts sont si différents des siens. Lorsqu'elle rencontre Ismaël lors d'une soirée parisienne, elle tombe sous le charme. Ils ont le même amour de la littérature.

Personne ne peut aller seul au bord du gouffre, disait-il. A quoi croyez-vous que servent les livres ?

Cette histoire bouleverse sa vie de famille. Partir en Ouzbékistan est le seul moyen de sauver son couple. Et elle entend bien en convaincre la directrice dans cette longue lettre de motivation.

## Un très beau récit

Il n'y a rien d'anodin dans le choix d'un mot.

Tiphaine Le Gall possède un style d'une grande richesse. Elle décrit à merveille certains moments de grâce, elle dissèque les sentiments à la lueur des grands auteurs.

Tu n'es aimé que lorsque tu peux montrer ta faiblesse sans que l'autre s'en serve pour affirmer sa force ( **Theodor Adorno** )

Glissant parfois quelques vers de poète, notamment ceux de **Mahmoud Darwich** .

A toi d'atteindre le pain de mon âme

Pour te connaître toi-même. Et je suis sans limites,

Si je le désire :  
Avec un épi, j'agrandis mon champ.  
Et j'élargis cet espace avec une tourterelle  
Que mon corps soit mon pays...

Un très beau premier roman d'une grande sensibilité.